



Jean-Paul avait tous les défauts.... Comme bien l'on pense, il se faisait toujours gronder et voilà qu'un jour, pour éviter une correction méritée, il quitte la maison de ses parents.... La première nuit, il la passe en prison pour avoir chapardé des cerises, tant il avait faim et soif.



Libéré, il entraîne avec lui Petit-Jacques et, pour vivre, s'embauche avec son compagnon chez un meunier. Ils en ont vite assez.



Ils sont recueillis par une troupe de saltimbanques, celle du Marquis de la Galoche. Les voilà dans un village pour une représentation.

28. — Jocrisse.

1. — On se disposa pour la représentation annoncée. Les spectateurs furent nombreux en raison des facilités qui avaient été données pour le payement. Peu d'entre eux

payèrent en argent. Deux tonneaux avaient été placés à la porte, dans l'un desquels furent déposées les carottes, les pommes de terre, les laitues, tandis que l'autre reçut les œufs et les fromages frais qu'apportèrent les paysans pour prix de leur entrée.

2. — Afin de décider ceux qu'une dernière hésitation retenait, le Marquis de la Galoche fit monter sa musique sur la petite estrade, à l'extérieur. Une nouvelle marche militaire fut exécutée à grands tours de bras. Cela n'ayant réussi qu'à moitié, le Marquis de la Galoche essaya d'un dernier moyen qui devait être, pour le pauvre Jean-Paul, la cause d'une terrible catastrophe.

3. — Il imagina de faire jouer une parade*. Panouille, le Jocrisse* ordinaire, étant en train de s'habiller en singe, le Marquis chargea Jean-Paul de le remplacer.

« Comment voulez-vous que je fasse? pleurnicha Jean-Paul, je ne sais pas un mot de ce qu'il faut dire.

— Qu'est-ce que cela fait? répliqua son maître. Il n'est pas nécessaire que tu saches rien dire. Pourvu que tu répondes oui ou non, que tu fasses des grimaces, et que tu saches te laisser battre, l'affaire ira parfaitement.

— Me laisser battre? Mais je ne veux pas, moi!

— Ah! tu ne veux pas!... Il est possible, après tout, que tu ne saches pas... En ce cas, je vais t'apprendre... »

Et Jean-Paul reçut deux ou trois nouvelles taloches*.

4. — La parade commença donc avec Colombine et Jean-Paul qui tenait le rôle de Jocrisse. Le sujet de cette farce était des plus simples : Colombine avait chargé Jocrisse de porter à M. Cassandre une bouteille de vin, et Jocrisse était accusé d'avoir « bu » la commission.

« Viens ici, brigand, que je te parle! dit Colombine.

Qu'es-tu devenu depuis ce matin? qu'as-tu fait de la bouteille de vin que je t'avais remise pour M. Cassandre?

— Je ne sais pas ce que vous voulez dire, répondit naïvement Jean-Paul.

— Ah! tu ne sais pas? reprit Colombine. Allons, réponds, brigand, qu'as-tu fait de la bouteille de vin? »

Jean-Paul regarda Colombine et, ne sachant que répondre, se contenta de lui faire une grimace selon la recommandation du Marquis. « Ah! tu te permets des grimaces au lieu de me répondre! s'écria Colombine. Tiens, tiens, chenapan*! voilà qui t'apprendra à me faire des grimaces! »

5. — Et Colombine lança à Jocrisse un vigoureux soufflet* que celui-ci, ignorant la manière d'éviter les gestes de ce genre et de frapper à propos dans sa main pour en imiter le bruit, reçut en plein sur la joue.

Il pleura, ce qui fit beaucoup rire les spectateurs. On trouva qu'il imitait parfaitement celui qui pleure.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Parade** : scène amusante jouée devant le cirque ou le théâtre pour attirer les spectateurs. — **Jocrisse** : sot personnage de cirque. — **Taloche** : coup sur la tête avec la main. — **Chenapan** : mauvais garnement. — **Soufflet** : giffe.

Les idées. — 1. Pourquoi les spectateurs furent-ils nombreux? — 2. Que fit le marquis pour décider les hésitants? — 3. Quel rôle dut jouer Jean-Paul? Pourquoi? — 5. Pourquoi la giffe fit-elle mal à Jean-Paul? — 6. Pourquoi les spectateurs se mirent-ils à rire?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **L'adjectif qualificatif (accord).** — 117. Copiez le n° 2 de la lecture. Mettez sous les adjectifs qualificatifs une flèche dirigée vers le nom qualifié. Ex. : *Afin de décider ceux qu'une dernière hésitation retenait ...*

118. Copiez la phrase suivante: *Le bon commerçant est honnête, propre, soigneux, poli, complaisant, travailleur et actif.* Utilisez-la pour compléter les phrases

suyvantes : *La bonne commerçante est — Les bons — Les bonnes*

La phrase. — 119. Le sujet de cette farce était des plus simples. Imitiez cette phrase pour parler de l'habile travail d'une dentellière, — de la pauvre récolte de votre voisin ..., — de la maison ..., — du devoir de ..., — des choux.... Ex. : *Le travail de cette dentellière était des plus habiles.*

29. — Le nez dans la recette.

1. — Mais un deuxième soufflet fit presque s'évanouir Jean-Paul. Ses jambes fléchirent et, bousculé de plus en plus par Colombine qui continuait à lui demander des nouvelles de son vin, il perdit enfin l'équilibre et dégringola du haut de la planche sur laquelle il se tenait. Où tomba-t-il?

Hélas! dois-je le dire? Jean-Paul tomba, la tête la première, dans le tonneau d'œufs et de fromage frais, qui se trouvait à la porte, juste au-dessous de lui...

2. — Heureusement, le Marquis de la Galoche avait été témoin de l'accident. Il commença par en rire de grand cœur, tandis que Jean-Paul étouffait; après quoi, seulement, on songea à le retirer du gluant* précipice.

Il était temps! Quelques secondes encore, et Jean-Paul se noyait dans cet océan de fromages et d'œufs.

3. — Le Marquis de la Galoche le saisit par les jambes, l'enleva brusquement, le fit sauter comme une balle, le remit à la volée et le remit sur ses jambes, tout étourdi de sa chute. « Ah! ah! fit-il, il paraît que tu avais faim, mon garçon! Mais que diable! ce n'est point ainsi qu'un enfant bien élevé doit se mettre à table. »

Jean-Paul eût pleuré de rage, si les jaunes d'œufs qui lui coulaient dans la figure lui eussent permis d'ouvrir les yeux, et s'il eût été moins occupé en ce moment du soin de se débarbouiller.

4. — Ce fut alors qu'il passa par la tête du Marquis de la Galoche une idée diabolique.

« Par la sambleu! s'écria-t-il, j'ai promis à tous ces gens une foule de bêtes, curieuses que j'étais bien embarrassé de

leur montrer; mais enfin, voilà mon affaire! Ne te détériore pas, mon garçon; tu es très bien comme ça. Il s'agit, au contraire, d'utiliser le bel habit de jaunes d'œufs et de fromages frais que tu viens d'endosser*. Tu ne te sentais pas de goût pour la clarinette que je voulais t'apprendre, soit! mais tu feras peut-être parfaitement les sauvages. Ce sont des rôles fort agréables, où il n'y a rien qu'à se montrer, et qu'à pousser quelques grognements. Viens, mon garçon. »

5. — Le Marquis de la Galoche entraîna Jean-Paul derrière son théâtre. Il attrapa quelques pauvres petites poules qui picoriaient çà et là; il les tua, les dépouilla et appliqua leurs plumes sur toute la personne de Jean-Paul : visage, habits et mains. Elles s'y collèrent solidement, grâce à l'espèce d'enduit* qui recouvrait le pauvre garçon.

Le Marquis de la Galoche le couronna en outre d'une sorte de coiffure qu'il fabriqua avec les ailes et les queues, et ainsi s'acheva l'étrange* toilette de Jean-Paul.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Gluant** : qui colle. — **Endosser** : se mettre sur le dos (le Marquis plaisante). — **Enduit** : couche collante ou gluante recouvrant un corps. — **Etrange** : bizarre.

Les idées. — 1. Où Jean-Paul tombe-t-il? Pourquoi? — 2. Quel danger court-il? — 3. Qui le tire de là? — 4. Qu'imagine le Marquis? — 5. Comment Jean-Paul est-il transformé en sauvage?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **Radical et terminaison.** — 120. Conjuguez au présent : *s'évanouir* et *tomber le nez à terre*. Séparez le radical de la terminaison. Ex. : *Je m'évanou-is* et *je tomb-e le nez à terre*; — *tu t'évanou-is* et

121. Copiez le n° 5 de la lecture et séparez dans les verbes le radical de la terminaison. Ex. : *Le Marquis de la Galoche entraî-n-a Jean-Paul*

La phrase. — 122. Quelques secondes encore, et Jean-Paul se noyait dans cet océan de fromages. Imitiez cette phrase pour dire qu'il devenait très habile (exercices); — qu'il connaissait son rôle (répétitions); — qu'il partait comme soldat (années); — qu'il terminait sa parade (spectateurs); — qu'il pourrait se reposer. Ex. : *Quelques exercices encore, et Jean-Paul devenait très habile.*

30. — Sauvage et monstre.

1. — « Attention! lui dit le Marquis de la Galoche, te voilà maintenant un des plus beaux sauvages qui soient. Mais ce n'est pas tout d'être épouvantable, il faut encore savoir se présenter... Tu partiras du pied droit, vivement!... Tu t'avanceras d'un air farouche*, vivement!... Tu t'arrêteras immobile, vivement!... la main gauche sur la hanche,



et la droite sur la massue* de tes pères. Tiens, mon garçon, voici un manche à balai : c'est la massue de tes pères. Voyons, essaye. Attention au commandement!... En avant, marche!... Halte!... Très bien. Roule les yeux et remue la tête d'une manière féroce, comme si tu avais envie de tout dévorer...

2. — Et maintenant, continua le Marquis, voici la partie agréable de ton métier de sauvage. Tu vois ces poulets que je viens de plumer : eh bien! dès que je te les montrerai, il faudra danser et sauter, et faire claquer tes dents de joie. Et puis, quand je te les jetterai, tu les attraperas à deux mains et tu les dévoreras en quelques bouchées sans les mâcher, y compris les pattes...

— Mais comment voulez-vous que je mange ces poulets crus*, répondit Jean-Paul, dont le cœur se soulevait à cette seule pensée.

— Te voilà bien à plaindre, quand on te nourrit avec du poulet. Allons, viens, c'est à ton tour. »

3. — Alors, Jean-Paul s'élança dans la salle en poussant des cris à faire frémir tout le monde. Il n'y eut dans la salle qu'un cri de terreur.

« Ce terrible sauvage, annonça le Marquis, se nourrit indifféremment* de plantes, de racines, de légumes, de viande, de fer, d'acier, de brioches et même de cailloux. Mais, après les cailloux, ce qu'il aime le plus, c'est la viande crue. Je vais avoir l'honneur de vous en montrer l'expérience. Allons, attrape, sauvage! »

Et il jeta à Jean-Paul l'un des poulets qu'il venait de plumer. C'était pour le pauvre garçon un pénible moment. Il poussa bien quelques Ha-hin!, mais malgré la baguette de son maître qu'il sentait prête à entrer en danse, il ne pouvait se décider à attaquer des dents le poulet qu'on lui lançait si généreusement.

4. — Un bras immense s'éleva alors au-dessus de la foule et s'étendit vers Jean-Paul, en même temps qu'une grosse voix disait : « Peut-être votre sauvage aimera-t-il mieux un caillou : c'est meilleur.

— Oui, oui! répétèrent d'autres voix : il faut qu'il dévore un caillou; ce sera plus amusant! »

La situation devenait terrible. Alors, notre faux sauvage frissonna, laissa tomber caillou et poulet et se sauva dans une cage vide, dont il ferma vivement la porte pour se mettre à l'abri de la baguette de son terrible maître.



D'accord avec le père de Jean-Paul qui, en réalité, a fait surveiller son fils par son concierge, la troupe du Marquis de la Galoche arrive de nuit chez Jean-Paul, à l'insu du gamin, pour donner une représentation.



Et Jean-Paul tient dans cette représentation un rôle ridicule. Tout honteux de se retrouver ainsi chez lui, il tombe aux genoux de ses parents et on lui pardonne, ainsi qu'à Petit-Jacques. Les voilà guéris de toute envie de recommencer.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Farouche** : terrible et difficile à approcher. — **Massue** : lourd morceau de bois, beaucoup plus gros à un bout qu'à l'autre (ce n'est pas le cas ici). — **Cru** : non cuit. — **Indifféremment** : sans avoir de préférence.

Les questions. — 1. Comment Jean-Paul doit-il se présenter devant les spectateurs? — 2. Que doit-il manger? — 3. Pourquoi la salle frémit-elle? — 4. Que veut l'obliger à manger un spectateur? — 5. Que fait enfin le sauvage de fantaisie?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Pour former des mots nouveaux.** — 123. A l'aide des syllabes **dé**, **en**, **ré** ou **re**, formez des verbes avec chacun des verbes suivants du texte. Ex. : **mettre**, **démètre**.

mettre	montrer	faire
présenter	voir	prendre
partir	plumer	démander
rouler	jeter	tendre
dire	pousser	tomber

La phrase. — 124. **Tu vois ces poulets que je viens de plumer.** Construisez cinq phrases semblables. Ex. : **Tu vois ces pommes que je viens de cueillir.**

Le paragraphe. — 125. Indiquez les **détails** du texte qui peignent le dégoût de Jean-Paul à l'idée d'avalier le poulet cru (nos 3 et 4).

126. **Au théâtre** (aidez-vous de la 1^{re} gravure de cette page).

C'est dans (quelle salle?)

Au fond ... (la scène sur une estrade).

Des décors ... (ce qu'ils représentent).

Les spectateurs ... (nombre, place, attention ...).

Les acteurs ... (que font-ils?).

Le spectacle terminé ... (bravos).

J'aime ... (ou je n'aime pas ...).